

L'HABITATION COȚOFENI DE PIATRA ILISOVEI

ZOIA MAXIM

Le massif Cerni Vir (fig. 1), orienté nord-est, est situé entre la Vallée Cerna et Domașnea, au sud-est du Banat. Le massif est constitué de roches cristallines, à une longueur de 7 km, une largeur d'environ 1—1,75 km et une altitude maximale de 1 350 m (*Piatra Cuților*). *Piatra Ilișovei* (fig. 2) est une cime rocheuse (altitude 1 200 m) qui se trouve à l'extrémité nordique de massif. Au pied de ces roches il y a une terrasse inclinée vers la côté de nord-est. Les roches ont des crevasses, des gouffres et des petites grottes. Au pied nord-est des roches il y a des sources.

Le massif Cerni Vir a été soumis à des recherches interdisciplinaires dans le cadre d'un programme ethno-archéologique roumain-anglais entre les années 1982—1989 (Kalmar—Lazarovici—Bagoski 1987). Par ce programme ont été entreprises des fouilles sur la terrasse de *Piatra Ilișovei*, où se trouvent, une habitation appartenante à la culture Coțofeni et, sporadiquement, des traces hallstattiennes.

La couche de culture Coțofeni a une épaisseur à peu près 1 m, les niveaux sont marqués par la présence des âtres et par les traces de constructions (fig. 3—4). L'habitation commence dans la deuxième phase de la culture Coțofeni et finit au milieu de la troisième. La terrasse a été aménagée, les grands blocs ressortis des roches ont été mis au bord de la terrasse comme pour former une clôture (fig. 2).

Les premières habitations sont de surface, avec la planche aménagée d'argile sur un lit de cailloutis piétiné. Les murs étaient confectionnés de deux fils de pieu plantés verticalement (le diamètre des pieux était de 6—7 cm) avec la soustraction formée par des piliers massifs (fig. 4/D). Près du mur long on a été trouvé un âtre à forme ovale, confectionné de pierres. Les murs ont été, très probablement, collés avec argile. Le faible incendie qui a détruit partiellement la construction n'a pas bien conservé ces traces. Pendant l'exécution des travaux de construction ont été utilisés les abris qui se trouvent sous les roches.

Dans l'étape suivante ont été bâties des grandes constructions avec des pieux massifs, dans les fosses desquels ont été placés des cailloux (fig. 4/C).

Les constructions en bois, avec les murs collés avec argile (au moins partiellement), car on peut trouver des fragments d'une sorte de brique en torchis dans tous les niveaux, et avec les pieux qui soutiennent le toit sont saisissables dans tous les niveaux, mais elles ont été bien conservées dans les premiers deux.

Le matériel archéologique. Les outils taillés (fig. 5/4—5) sont en silex, calcédoine, carnéole, quartz et obsidienne. La présence des noyaux et échardes des calcédoines suggèrent la préparation sur place des lammelles,

des raclettes et des grattoires, en utilisant les roches qui existaient dans la zone. Il y a des nombreuses hâches fassonnées et perforées (fig. 5/3), des percuteurs (fig. 5/2), des broies, des meules et des polisseuses confectionnées en cailloux. Digne d'attention est une hache polie avec une grand art, qui nous rappelle les formes en métal et qui semble représenter une pièce de culte. En argile a été confectionnée une série d'objets et d'outils d'usage dans la maison; divers types de fousaillons (fig. 5/9—10), des cuillères (fig. 5/13), des biberons (fig. 5/12). Parmi les objets en cuivre découverts il y en a des poinçons (fig. 5/6—8) à section quadrilatère, la lame d'une hache (fig. 5/11) à trancher arrondie et une aiguille. Les morceaux de cuivre natif et les petits grains de cuivre découverts, indiquent l'usinage du cuivre et peut-être l'exploitation des oxydes des filons qui se trouvent dans les roches qui dominent la terrasse. Les recherches archéologiques qui n'ont fait que commencer, n'ont pas encore permis la découverte des possibles fourneaux.

Les matériels céramiques sont plus nombreux et ont été emmagasinés entièrement dans le système BAZARH, en insistant sur la facture (mélange, lissage, chauffage), les ornements, la forme (Kalmar 1987). Dans ce travail nous présenterons seulement une synthèse des résultats obtenus après ces études. La céramique se partage dans les catégories suivantes (fig. 5/14): grossière 10%, demi-fine 75% et fine 15%. L'étude de la céramique, en tenant compte de la technique du chauffage et de la couleur, a donné des résultats intéressants (fig. 5/15) et voilà la répartition: brune 41%, rouge-brique 25%, brune-pâle 17%, jaunâtre 6%, noire 5,7%, tandis que les autres nuances représentent de 4% jusqu'à 0,01%. La note caractéristique du matériel est donnée par la couleur brune, présente en grande proportion sur la céramique fine. Après l'étude des techniques d'ornementation et du registre décoratif, on peut tirer des conclusions significatives. Des motifs décoratifs qui sont connus dans toute l'aire de diffusion de la culture ne font pas le sujet de cet étude (Kalmar 1987; Kalmar—Lazarovici—Bagoszkzi 1987, 74—78) et nous insisterons sur les ornements importants pour établir des liaisons chronologiques et culturelles.

Pour les premières étapes de l'habitation, prédominent les ornements de *type B* (typologie de Roman 1976), formés par des lignes obliques qui apparaissent en quelques variantes et sont caractéristiques pour la deuxième phase de la culture. Coțofeni (fig. 6/1—4). Des matériaux semblables se trouvent à Dăbica (inédits dans MIT) et à Colțani (Gumă—Săcărîn 1981, 83, XVII/2). Le même motif ornemental combiné avec des stries ou avec des incisions est visible dans le bassin du Someș, en Transylvanie (Kalmar 1983, 65, VIII/31), où on trouve aussi, les lignes verticales groupées en bandes parallèles. Dans les niveaux ultérieurs apparaissent des éléments similaires, mais groupés différemment et d'un type plus évolué, en association avec des éléments Coțofeni-Kostolač et qui se trouvent aussi dans la deuxième phase de la culture (Roman 1976, 139, type B4). Ces données complètent les informations qui concernent la diffusion et l'évolution de ces motifs dans le Banat (Roman 1976, 39, fig. 4, le motif était inconnu dans le Banat) jusqu'à la rédaction

du travail de doctorat du Monsieur Roman, étant signalé seulement dans la Transylvanie et dans l'Olténie.

Les pointilles successives et le décor pointé qu'on trouve à Piatra Ilișovei, après deux niveaux d'habitation, existent aussi en Voivodina dans les plus anciens horizons de la culture Kostolac, ce qui nous permet une synchronisation de l'horizon second de Piatra Ilișovei avec la culture Kostolac (Jovanović 1975, 160; Tasić 1979, 235).

En général, les matériaux s'encadrent parfaitement entre ceux découverts dans les zones centrales et sudiques de Banat, où en connaît environ 50—60 objectifs, parmi lesquels nous faisons mention des plus importants: Bocșa — Colțani, — Gruniul Cetății, Gruniul Cetățuica; Băile Herculane — Grotă Hoților; Mehadica — Cioaca Mică; Eftimie Murgu — Piatra Olarului; Bănia — Cracul Otor et ceux de la zone de Clisura, sur la rive roumaine et aussi sur celle yougoslave (Roman 1976; Petrovsky—Cădăriu 1979, 35—70; Jovanović 1975; Kalmar—Oprinescu 1983).

La richesse du matériel archéologique découvert sur la terrasse de Piatra Ilișovei, à l'altitude de 1 200 m, a mis de nombreux problèmes dans le cadre des recherches interdisciplinaires, en regardant spécialement les matériaux ostéologiques qui manquent, à cause du sol acide, fait qui nous prive d'une série d'informations sur les occupations et la vie quotidienne des communautés humaines investiguées.

Généralement nous pouvons esquisser leur manière de vivre en utilisant les informations données par la recherche ethno-archéologique, que nous avons corroboré avec les informations archéologiques des autres habitations de la zone. L'élevage des petites bêtes, la cueillette des plantes et fruits de forêt et la chasse étaient les principales occupations ici, en haut. Mais la communauté pratiquait aussi l'agriculture plus en basse, à l'altitude de 500—600 m, terrasses situées à une distance de 500—1 000 m. La présence des meules et les broies confirment la pratique de l'agriculture. Les petits grains de cuivre et les morceaux de cuivre, indiquent, peut-être, l'exploitation et l'usinage du cuivre. La découverte des outils et des armes d'obsidienne et de silex, étrangères de la zone, nous fait supposer des échanges à des grandes distances.

L'épaisseur d'environ 1 m de la couche pour la troisième phase de la culture Coțofeni, spécialement, la multitude des âtres, les conditions climatiques et l'étude des habitudes traditionnelles nous indiquent un caractère saisonnier pour l'habitation de Piatra Ilișovei; en hiver la communauté était retirée dans les grottes ou dans les zones abritées pendant le mauvais temps.

La fonctionnalité de cette habitation doit être élucidée par des nouvelles recherches, parce-que la richesse et la qualité des matériaux découverts présentent une „habitation“ avec un caractère particulier, qui se rapporte, non seulement à l'élevage des animaux, mais peut-on parler aussi d'une „zone sacrée“, où la fonctionnalité laïque s'enchaîne avec celle magique-religieuse, liées à l'usinage du cuivre, à la chasse, à la cueillette et à l'élevage des animaux.

traduit par GRAȚIANA ALICU

BIBLIOGRAPHY

- Gumă—Săcărin 1981 — MARIAN GUMĂ—CAIUS SĂCARIN, *Découvertes „Coțofeni” inédites de Bocșa Montană — Colțan*, in *Banatica*, VI, p. 66.
- Jovanović 1975 — BORISLAV JOVANOVIĆ, *Pozni eneolit. Preistorja Vojvodina*, Novi Sad.
- Kalmar 1983 — ZOIA KALMAR, *Descoperiri Coțofeni în Bazinul someșan, (Someșuri, Crasna, Almaș)*, in *ActaMP*, VII, p. 61—69.
- Kalmar 1987 — *Prelucrarea datelor arheologice de la Piatra Ilișovei cu ajutorul calculatorului*, in *Ziridava*, 17, s.t.
- Kalmar—Oprinescu 1986 — ADRIANA OPRINESCU, *Descoperiri Baden-Coțofeni în Banat*, in *Tibiscum*, VI, p. 199—209.
- Kalmar—Bagozki—Lazarovici 1987 — CLAUDIU BAGOZKI—GHEORGHE LAZAROVICI, *Cercetări etno-arheologice și sondaje în Munții Banatului*, in *Banatica*, IX, p. 65—87.
- Petrovsky—Cădăriu 1979 — RICHARD PETROVSZKY—ȘTEFAN CĂDĂRIU, *Așezări ale culturii Coțofeni în jud. Caraș-Severin*, in *Banatica*, V, p. 35—70.
- Roman 1976 — PETRE ROMAN, *Cultura Coțofeni*, București.
- Tasić 1979 — NICOLA TASIĆ, *Kostoločka kultura. Preistorja Jugoslavenskih Zemalja*, III, Eneolit, Sarajevo.

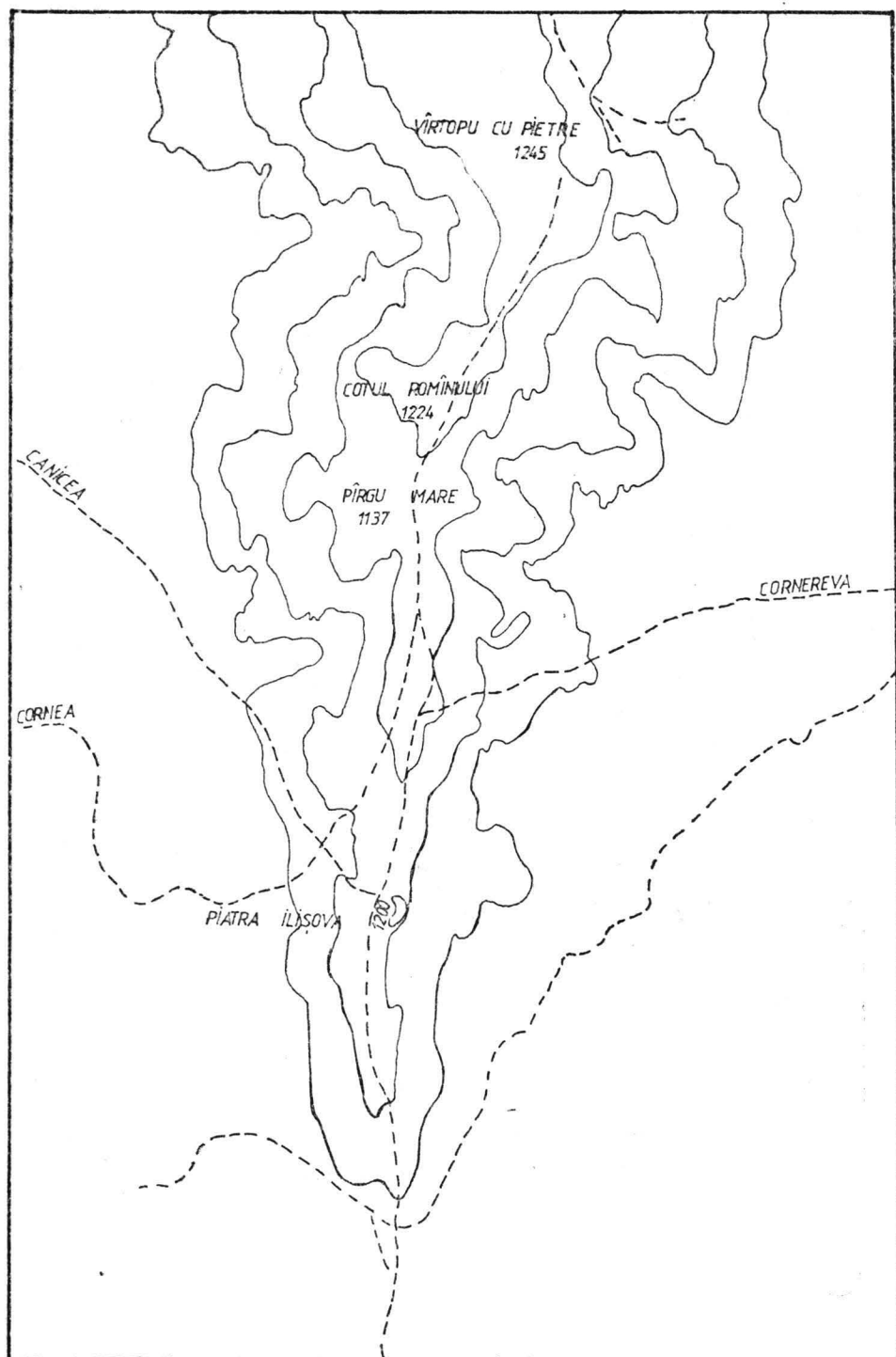


Fig. 1. Le massif Cerni Vir.

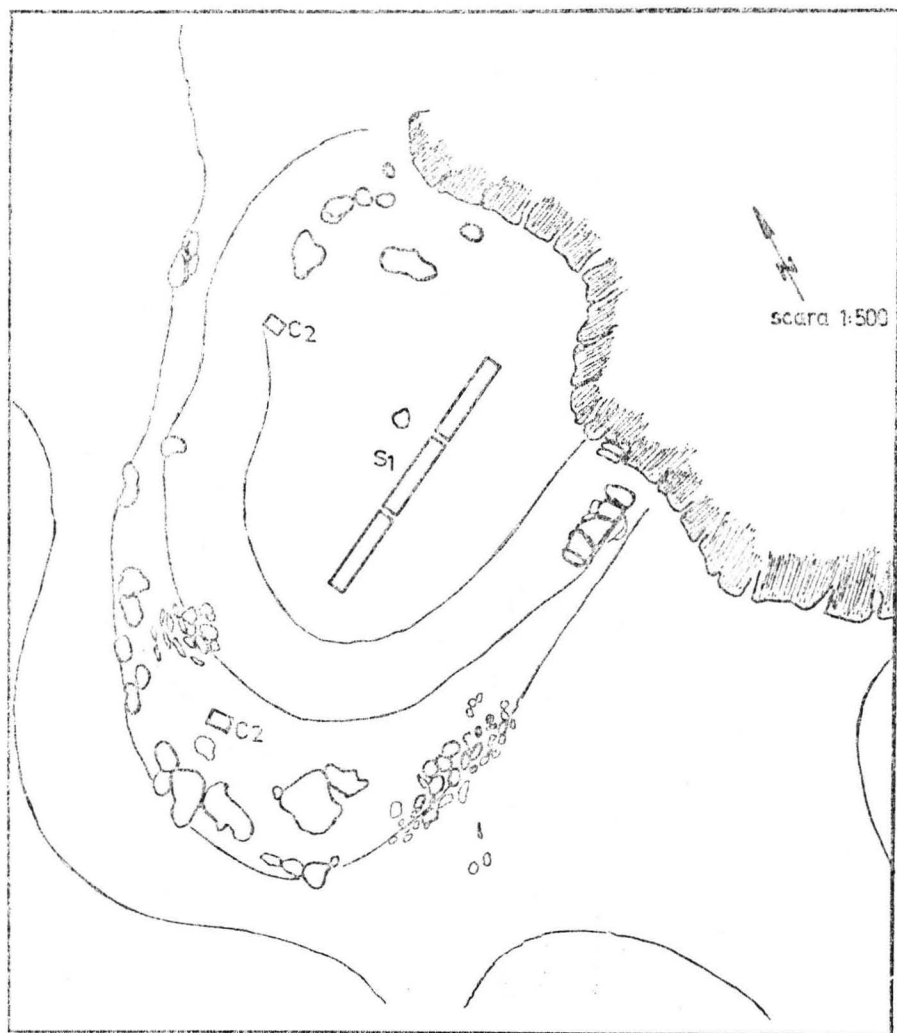


Fig. 2. La terrasse Piatra Ilișovei

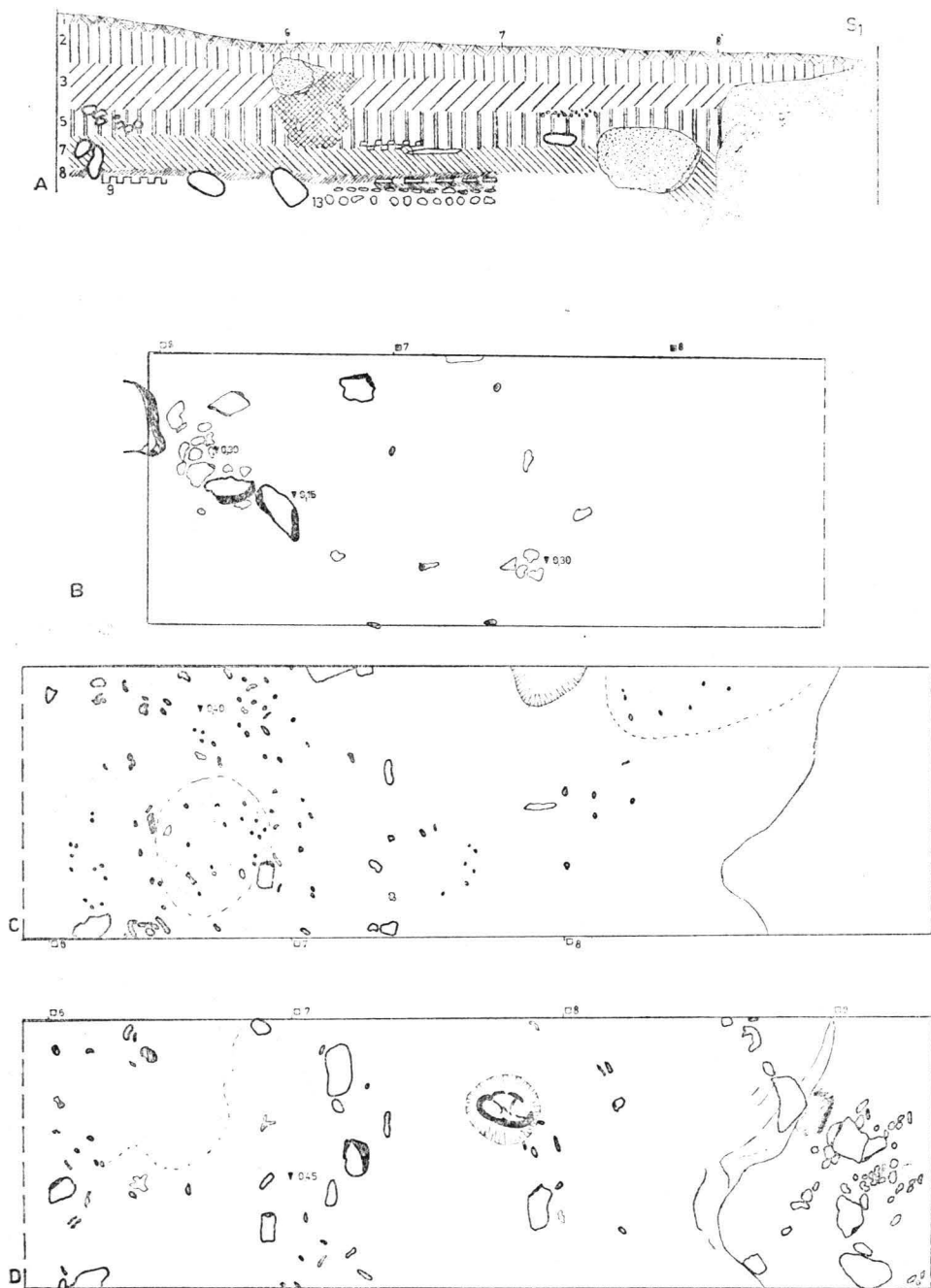


Fig. 3. Piatra Ilișovei, S₁, les carreaux 6—10. A. profil estic, B—D les plans.

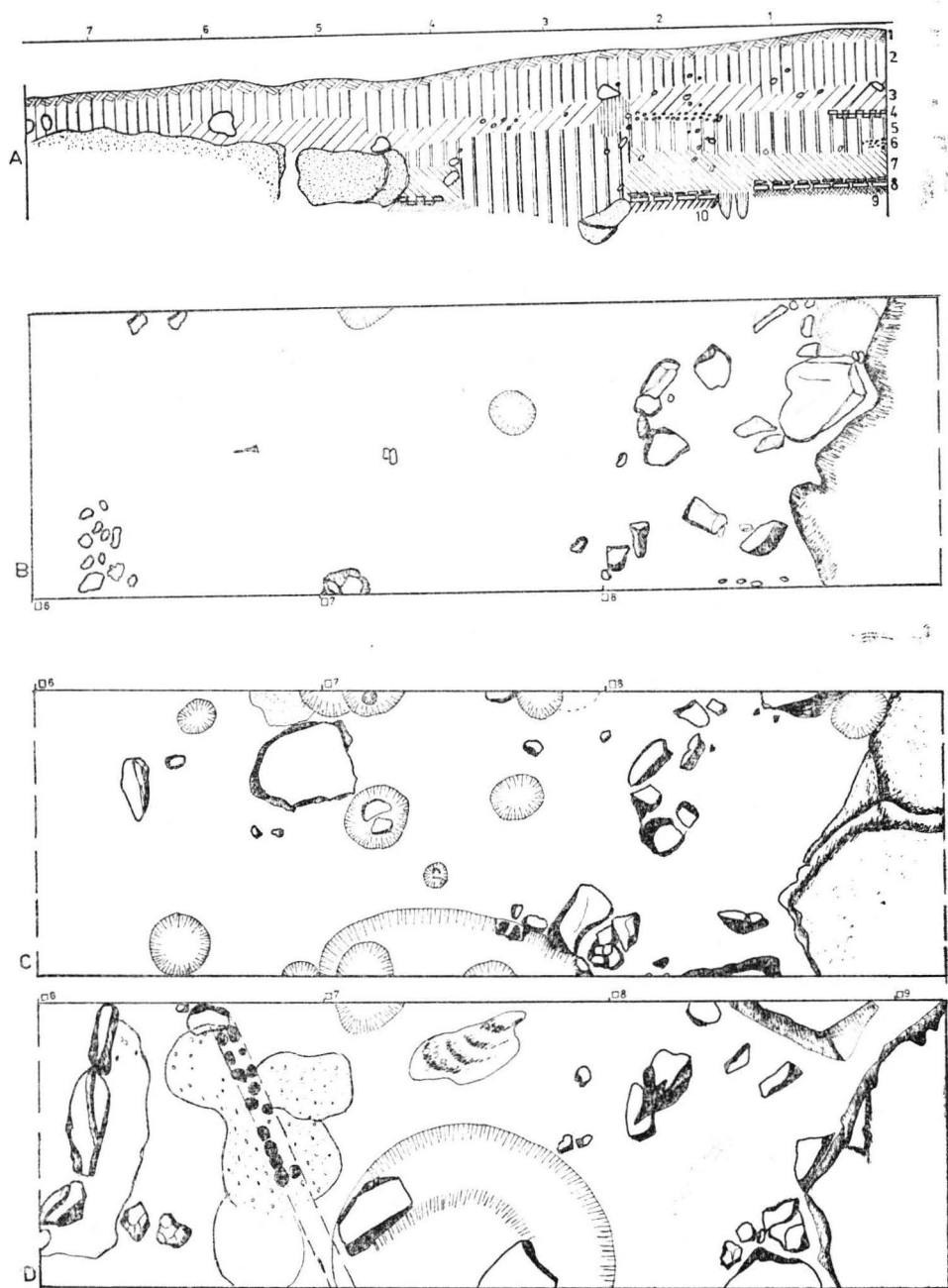


Fig. 4. Piatra Ilișovei, S₁, les carreaux 6—10. A: profil ouestique, B: plan a —0.6 m; C: plan a —0.85 m; D: plan a —1.05 m.

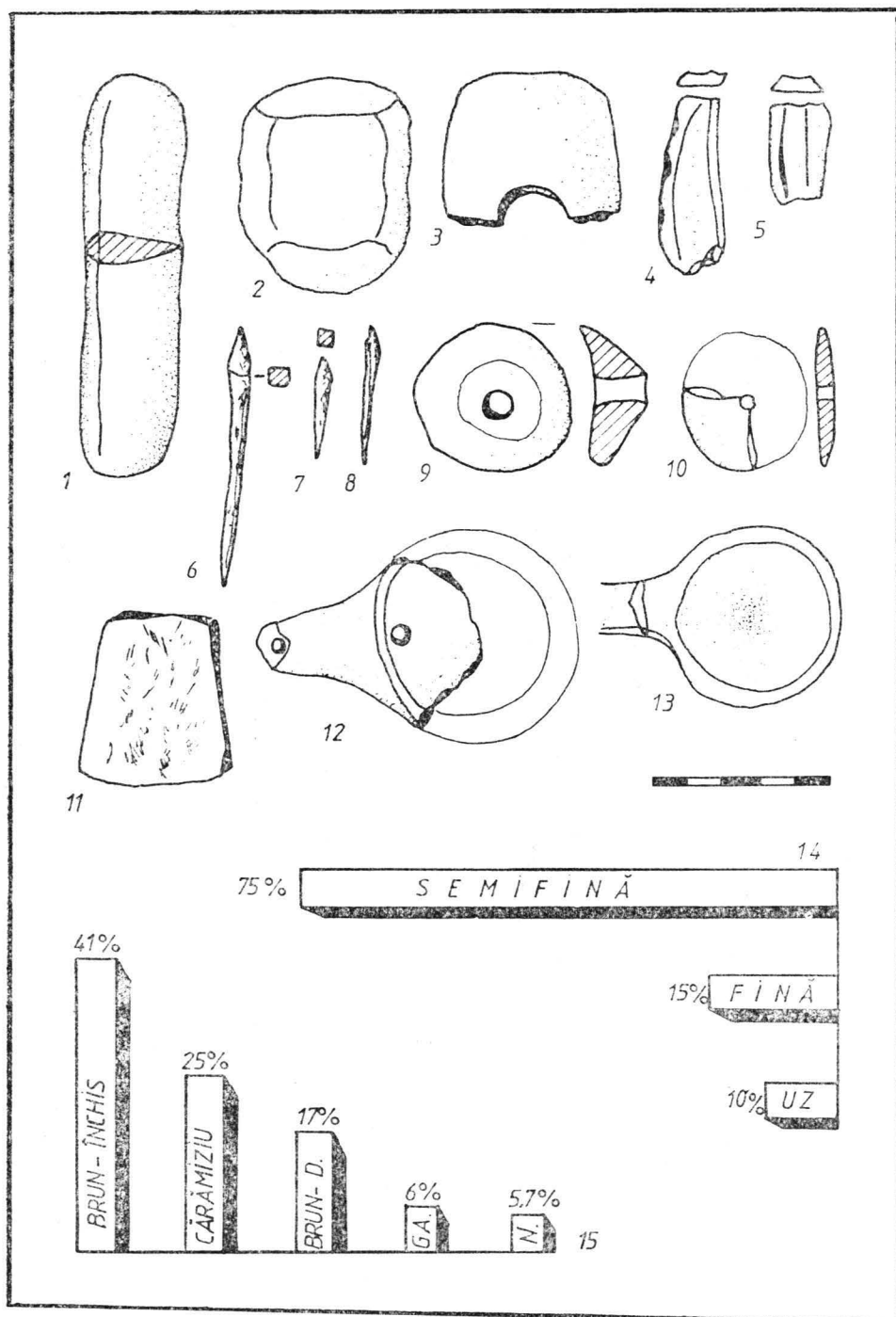


Fig. 5. Piatra Ilîșovei. 1—13: les matériieaux archéologiques, 14: la statistique sur les catégories céramiques; 15: la statistique de la couleur du céramique.

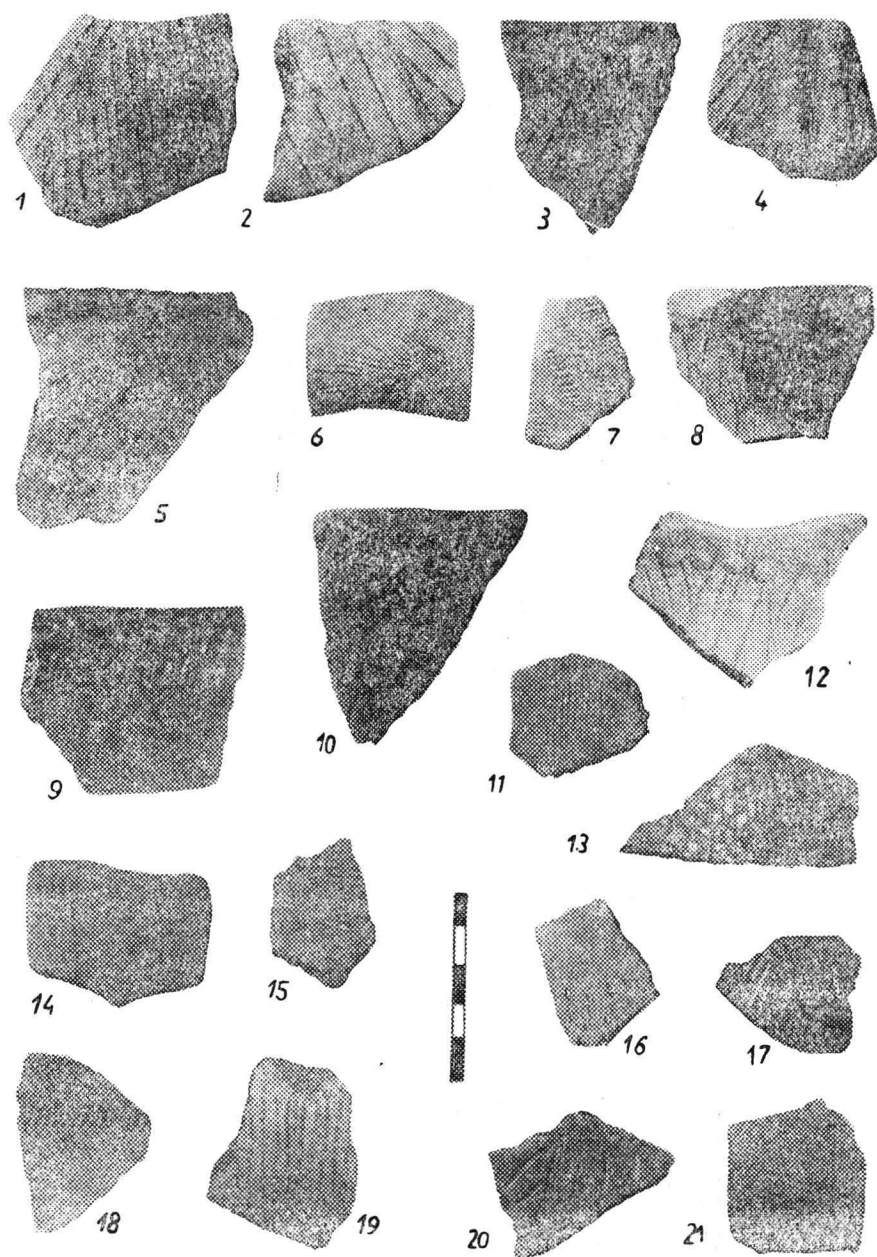


Fig. 6. Piatra Ilișovei, la culture Coțofeni.